

Emotions conflict In Balzac's novel The Father Goriot And Stendhal's The Red and The Black

**By Dr. Raid Jabbar Habib
And
Mohammed Y. Hamoud Al-Yassiry**

Abstract.

The French novel in the 19th century transformed from reason-based to emotion based. This was uncovered by Stendhal's novel and Balzac's novels in that there was a destructive conflict between reason and emotion. Both novelists gave the impression to their protagonists that everything is permissible as a new technique in novel-writing.

The novel characters should shoulder the conflict consequences and results such as jealousy and abhorrence. The novelist's protagonists became fully convinced that the conflict did not fulfill its aims owing to the fact that unbalanced emotions often lead to madness or death.

Key words :(Balzac, Passion, PèreGoriot, Rouge, Noir, Stendhal)

Sommaire

Au XIX^e siècle, avec l'excès de la passion, le roman français commence à avoir de nouvelles figures. Il tend à être un reflet de la pensée et de la passion. Stendhal et Balzac révèlent ainsi le conflit de l'âme et donnent à leur héros l'impression que tout est permis.

Ces protagonistes doivent, d'une part, subir des fluctuations psychologiques, et d'autre part, ces héros doivent être capables de faire face aux rancunes et aux conflits destructeurs. Les personnages stendhaliens et balzaciens finissent par croire que leur combat ne portera pas ses fruits, parce que toute passion déséquilibrée mènera, soit à la folie, soit à la mort.

INTRODUCTION

Étant le miroir fidèle et sincère de la société, la littérature, et notamment l'art romanesque, a pris l'initiative de parer à ce fléau : le conflit des passions.

Dans « Le Rouge et Le Noir » et « Le Père et Le Noir », sujets de notre recherche, Stendhal et Balzac ont excellé à traiter ce thème et d'autres thèmes concernant la société et les passions excessives.

Il est évident que la passion représente le mouvement de l'âme dans toutes ses transformations psychologiques. Elle reflète ce qui surgit dans l'âme et la pensée. Elle paraît être révélatrice :

« La passion est le pressentiment de l'amour et de soin infini auquel aspirent toutes les âmes souffrantes. La passion signifie à la fois souffrance et transition, la passion cesse quand l'espérance est morte. »¹

Notre recherche mettra la lumière sur la pensée et la passion. Nous allons voir jusqu'à quel point les personnages stendhaliens et balzaciens peuvent-ils maîtriser leur passion ardente. Nous parlerons également de la paternité et le parricide. L'autorité détruite du père et l'ingratitude auront une place considérable dans cette étude. Nous terminerons cette recherche par une conclusion qui synthétise tous les résultats de ce travail.

La pensée et la passion

Avant le XVIIIe siècle, Servantes a dessiné un conflit interne-externe où l'aventure donquichottiste était une lutte avec l'extérieur, avec autrui. Mais au XIXe siècle, le roman commence à s'acheminer vers le réalisme. Il cesse d'être le fruit de l'imagination individuelle. Il est désormais le reflet des émotions et des passions ardentes*.

La passion dévorante sensibilise le héros et le met en proie à un choc émotionnel et irrésistible. De même, il doit envisager des troubles

psychologiques représentés par la jalousie et la haine destructrices. C'est la jalousie et la haine des gendres du père Goriot qui les poussent à empêcher leurs épouses d'aller voir leur père. C'est également par jalousie que Mme de Rênal écrit à M. La Mole une lettre fatale qui détruira à jamais l'espoir et l'ambition de Julien.

Devant cette irruption irrésistible de la passion, la raison demeure paralysée et stérile, car l'image de la bien-aimée s'impose partout à l'amant. De plus, rien ne peut s'opposer aux ravages de la passion et de la pensée. Malgré ses efforts, Julien est à encourir défaite sur défaite. Vis-à-vis de Mme de Rênal, il manquait d'équilibre. Au moment où Mme de Rênal tombe amoureuse de lui, Julien tente de se maîtriser, mais en vain, parce qu'il était emporté par sa passion dévorante pour Napoléon :

**« Personne ne peut trahir l'ancienne
passion de Julien pour Napoléon. »²**

Obligé de s'éloigner de ses filles pendant dix ans, Goriot reste impuissant d'endiguer sa passion. Au moment où il agonise, cette passion déborde comme une inondation : **« Avoir soif toujours, ne jamais boire, voilà comment j'ai vécu depuis dix ans. »³**

Cette héroïque résolution de s'enfermer dans le silence ne calme pourtant pas le bonhomme. Sa passion démesurée occupe son âme sans merci. C'est pourquoi son explosion était incontrôlable. Jusqu'au point de désirer : **« Qu'on lui coupe la tête pourvu qu'on (laisse le cœur). »⁴** Il met ses filles au rang des anges. Son désir est de les voir toujours heureuses : **« se sont-elles bien amusées ? demande-t-il à Rastignac qui veille sur lui auprès de son chevet. »⁵**

Pour Balzac, le calvaire du père Goriot revêt un intérêt particulier car il insiste sur le changement psychologique du héros et non pas sur son état. Ce portrait pathétique traduit fidèlement le conflit intérieur d'un pauvre vieillard, tiraillé

entre une volonté nulle et une passion folle. Avant sa mort il balbutie ces plaintes déchirantes :

« Mes filles, mes filles, Anastasie, Delphine ! Je veux les voir. Envoyez-les par la gendarmerie [...] de force de force ! Demandez la garde, la ligne, tout ! dit-il en jetant à Eugène un dernier regard où brilla la raison. Dites au gouvernement, au procureur du roi, qu'on me les amène, je le veux !. »⁶

Cette passion excessive menace l'ordre social, elle constitue un véritable cancer dans le cœur de la société. Elle détruit également l'individu qui emmagasine une somme de désirs intacts. A ce propos, Alleman dit que : **« La passion se résume à un besoin de sortir de soi-même et de posséder. »⁷**

En dépit de sa pitié, Mme de Rênal cède à la passion qui attire à Julien. Son désir de se sauver de cette passion se transforme en un amour ardent qui la mène à la mort. Fidèle à cet amour et sa promesse donnée de ne pas rester vivante longtemps, elle meurt trois jours après lui.

Mathilde de La Mole est également partagée entre sa passion et son orgueil. Elle est ballotée, emportée par son amour à Julien. Après lui avoir donné des signes d'amour, elle se montre soudain froide et passionnée, rêveuse et lucide à la fois. Elle goûte intensément des sentiments neufs, extrêmes et contradictoires, qui vont du mépris à l'admiration, de la haine à la passion.

Avec la condamnation si constante de la passion unique, nous arrivons à nous demander si **Le Père Goriot** est un verdict ou simplement un souvenir rétrospectif qui torture l'écrivain.

Quant aux héros de Stendhal, on reconnaît leurs passions aux ravages physiques qu'elles provoquent chez eux, la passion est à la fois destructrice et créatrice. Elle rompt les habitudes intellectuelles et physiques,

elle représente, avant tout, un déchirement, une crise physique et morale. Elle bouleverse l'individu tout entier. Julien est un grand admirateur de Bonaparte qui est : « **Lieutenant du monde avec son épée** »⁸ Cette passion fatale l'a conduit à l'échafaud, parce que toutes les lois sont dirigés contre lui.

Ainsi trouvons-nous que la psychologie des personnages dans le roman réaliste vient au premier rang. Tous sont hantés par une pensée dévorante, qui prend tantôt la forme d'un amour, tantôt la forme d'une haine. Tous ont des âmes « **chargées de volonté jusqu'à la gueule** »⁹ selon l'expression de Baudelaire. Mais tous mettent cette volonté au service de la passion* .

Paternité et parricide

L'autorité paternelle a toujours gardé sa vigueur tout au long des siècles passés. Pourtant, si enraciné qu'il soit, ce parricide s'est trouvé, au XIXe siècle, secoué et bouleversé parfois par les multiples mutations socio-économiques qui ont brutalement ébranlé le fond de la vie sociale. Ainsi le pouvoir commence à perdre son éclat au profit des principes traditionnels.

Balzac, comme Stendhal, voit dans la civilisation et le progrès moderne l'origine de la corruption des bonnes mœurs. Ces rousseauistes expriment leur nostalgie du passé et regrettent le temps où le père était le chef incontesté de la famille, où chacun, du maître au valet, remplisse ses devoirs, dans le respect des autorités, de la morale et de la religion.

Julien Sorel se révolte contre son père, tout à fait comme les deux filles de Goriot qui renient l'amour paternel. Pierre Barberis constate, non sans raison, que « **Le Père Goriot est un roman de la France révolutionnée.** »¹⁰

Le titre de cet ouvrage nous met directement sur la voie de la

paternité. Balzac décrit la beauté de l'amour absolu d'un père passionné jusqu'à l'ivresse de ses filles. Il les a richement dotées. L'une, Anastasie, a des penchants aristocratiques, raison pour laquelle elle a épousé le Comte de Restaud. L'autre, Delphine, qui aime bien l'argent, s'est mariée avec Nucingen, banquier d'origine allemande. Comme il adore ses filles, Goriot espère reconquérir leur amour par les cadeaux qu'il leur présente ou par l'argent qu'il leur donne pour satisfaire leur goût de luxe. Le bonhomme se ruine financièrement et se dépouille de tout ce qu'il possède pour leur faire plaisir et c'est ainsi qu'il comprend son amour pour ses filles. Écoutons-le confier ce secret :

**« Je leur ai donné ma vie, dit-il, [...] À
quinze ans elles avaient voitures ! Rien ne
leur a résisté. »¹¹**

Pourtant, il y a des erreurs qui ont accompagné cet amour démesuré et pur. Le bonhomme s'est livré à tous les excès. Il gâte ses filles jusqu'à la corruption. Il s'aveugle. En revanche, ses filles ont bien abusé de cet amour. Mais à l'égard des autres, son indifférence est totale et sans nuances. Rien, autre que ses filles, ne peut avoir des effets sur lui. Que ce soit la mort du fils Taillefer ou l'arrestation de Vautrin, le vieillard répond : **« Eh bien ! Qu'est-ce que ça nous fait ? »¹²**

Les excès de cet amour « erroné » poussent les deux filles à exploiter et à pressurer leur père sans merci pour satisfaire leurs caprices. Par contre, le père se sacrifie volontairement. Il accepte ainsi, et sans mécontentement, une vie misérable dans la pension Vauquer.

Ayant honte de lui, ses gendres refusent de l'accueillir chez eux. Le fossé devient très vaste, et le mal est sans remède. La seule solution qui lui reste est de s'éloigner de ses filles pour ne pas causer la honte à elles. Il n'ose pas aller les voir, de peur d'encourir leurs reproches. Pourtant, leur conduite n'a jamais empiété sur l'amour qu'il témoigne pour elles : **« Mes filles,**

c'était mon vice à moi, avoua-t-il, elles étaient mes maîtresses, enfin tout. »¹³

Le père Goriot présente un message adressé aux parents pour les prévenir de tout extrémisme. La passion paternelle a détruit le père Goriot tandis que le père Grandet a été puni pour sa passion de l'or qui l'a aveuglé. Cet amour ardent conduit toujours à la folie et à la mort physique et morale des personnages.

L'ingratitude

Au moment où le père Goriot agonise, Rastignac arrive bouleversé chez Delphine. Il tente de lui annoncer la nouvelle, mais elle ne veut rien entendre, car elle est fortement obsédée par le bal qui doit avoir lieu chez la Vicomtesse de Bausséant. Pour Delphine, sa présence dans le bal réalise un souhait d'être admise au faubourg Saint-Germain, le quartier de la vieille noblesse où, jusque-là, elle ne pouvait pas y avoir accès en raison de son origine modeste*.

La dépravation morale de Delphine est inouïe et choquante pour le jeune étudiant qui **« presentait qu'elle était capable de marcher sur le corps de son père pour aller au bal. »¹⁴**

L'agonie de Goriot rappelle la passion du Christ. Martyre de l'amour paternel, il a passé sa vie à se sacrifier : **« L'habitude de mourir les entrailles à côté du prix à tout ce que je faisait. »¹⁵**

Son amour se dégénère en désir de vengeance. Le père les menace par la justice céleste, car l'ingratitude signifie le meurtre : **« C'est un parricide [...] Il y a un Dieu dans les cieux, crie le père, il nous venge malgré nous, nous autres père. »¹⁶**

Le père Goriot finit par se mordre les doigts pour ses fautes. Il avoue que tout ce qui s'est passé avec lui était à cause de sa bonne foi. Il les

a habituées à lui fouler aux pieds. Il innocente la justice humaine et divine de cet égoïsme et cette ingratitude, parce qu'il a fait la bêtise d'abdiquer ses droits de père. Il croit qu'il est coupable mais c'est un coupable par amour, par passion paternelle : « **Moi seul ai causé les désordres de mes filles, [...] je leur ai toujours permis de satisfaire leurs fantaisies de jeunes filles [...] balbutie-t-il difficilement.** »¹⁷ Grande était sa déception de découvrir que toute sa vie reposait sur une vaste imposture. Il est au paroxysme de sa souffrance physique et morale : « **Je suis dupe ! dit-il, elles ne m'aimaient pas, elles ne m'ont jamais aimé ! Cela est clair.** »¹⁸

La société, pour Balzac, repose sur la paternité. Tout doit être pour les pères : la nature et le code civil :

**« La paternité périra si les pères sont
foulés aux pieds. Cela est clair. La société,
le monde, roulent sur la paternité. »**¹⁹

Goriot reconnaît tardivement et avec beaucoup d'amertume que durant toute sa vie, il était trompé dans ses espérances. Ses deux filles étaient très ignobles. Dans cet excès de lucidité, le bonhomme exprime une idée chère à Balzac : toute passion absolue et monomane conduit à la destruction. Autrement dit : toute passion qui n'est pas équilibrée par un contre-poids rationnel mène à la folie et à la mort.

Julien : complexe de la paternité

Quant à Julien, l'absence de la tendresse paternelle fait naître chez lui un sentiment de malaise parce que dès son enfance il a enduré la cruauté de son père et de ses frères. Il n'éprouve aucune sympathie pour sa famille avec laquelle la rupture est quasi-totale. Le fait d'être maltraité lui procure un sentiment de rancune.

Il va de soi que l'éducation familiale détermine le comportement de l'individu dans la société et qu'une relation saine avec les autres émane de

sérénité psychologique. Chez l'homme, une conduite confiante et stable représente normalement le fruit d'une bonne éducation. Il serait utile d'évoquer, à ce propos, ce que dit Roger Stéphane :

« Songeons que notre éducation nous fait notre morale, que nous jugeons la société d'après les trente personnes qui nous entourent, et que nous la traitons comme on nous a traité. »²⁰

Le héros de Stendhal opte pour un autre père idéal, et bafoue ainsi l'autorité de son père. Il va encore plus loin et rejette également son origine et son identité en remplaçant son nom par celui donné par M. de La Mole : **« M. Julien de La Vernage, fils naturel d'un grand seigneur. »²¹** Julien est très heureux de ce titre de noblesse qui lui donne une valeur sociale et officielle. Mais ce qui est drôle, c'est que cette valeur fascine bien l'esprit de Julien qui se met à croire tout ce qui pourrait lui apporter l'honneur dans la société :

« Serait-il bien possible, se disait-il, que je fusse le fils naturel de quelque grand seigneur exilé dans nos montagnes par le terrible Napoléon ? À chaque instant cette idée lui semblait moins improbable. »²²

Tout paraît désormais possible et acceptable pour un jeune arriviste qui ne songe qu'à sa gloire. Il s'adapte vite aux nouvelles situations. Comme Rastignac, Julien est un apprenti qui a besoin de l'arrivisme pour réussir. Même les valeurs familiales ne trouvent pas de place dans le chemin du héros de Stendhal :

« Ma haine pour mon père serait une preuve [...] Je ne serais plus un monstre. »²³

On peut qualifier son action entre deux tendances : l'esprit criminel et l'esprit lâche. Il est accusé, plus ou moins de tuer son père, comme dit Victor Brombert, ou encore il apparaît comme un parricide*.

Son père ne figure plus à ses yeux qu'une image défigurée de son enfance triste et sa jeunesse misérable. Julien, le porte-parole de Stendhal, n'écrit le nom de son père qu'avec horreur qu'il a bien soin de souligner. Pour mieux creuser l'abîme entre eux, il s'amuse à l'appeler « **son bâtard** »²⁴

Julien pense que l'amour de son père est superficiel. Quand il est condamné à la mort pour son assassinat, il a reçu une visite du charpentier dont il a déshonoré le nom. Julien ne trouve pas grand-chose à dire face aux reproches du vieillard. Mais Julien sait très bien le remède pour faire guérir le complexe psychologique de son père. Le jeune homme recourt rapidement à son génie, il s'adresse à lui avec ces mots : « **J'ai fait des économies ! [...] Tout d'un coup [...] Ce coup de génie changea la physionomie du vieillard et la position de Julien.** »²⁵

Ces spectacles nous offrent suffisamment des exemples pour mesurer la douleur endurée par l'auteur et son porte-parole également. Il est évident de préciser que l'égoïsme et l'ingratitude ne sont pas des traits de caractères individuels propres aux filles de Goriot ou de Julien Sorel. Ces thèmes ont des effets qui nous poussent à bien chercher leurs racines dans des ouvrages littéraires.

Conclusion

Dans leurs œuvres, Stendhal et Balzac dressent un acte d'accusation directe contre une société dégénérée et contre ses lois tyranniques. Ils révèlent également le mal d'une génération ambitieuse, prise au piège d'une passion excessive qui conduit à la perte, tantôt morale, tantôt physique.

Les deux romanciers ont dessiné des personnages dominés par une

passion dévorante. Ils ne peuvent être sauvés ni par leur raison, ni par leur volonté. Cette passion est à la fois un mouvement violent qui paraît comme un sentiment extrême, incontrôlable dont l'origine est la propre intempérance dans la recherche du bonheur et la fureur d'être soi-même. Ces personnages ont poursuivi une pensée sans mélange. Ils marchent sur les nuages.*

Notes

- 1- Florence Montreynaud. **Dictionnaire des citations du monde**. Coll. les usuels. Ed. Nathan. Paris. P. 2008. P. 496.
- *- cf. Dr. Mouhanad Younis. **L'excès de la passion**. Dans le quotidien Al Jumhourya. N° 17426. 1990.
- 2- Stendhal. **Le Rouge et Le Noir**. Texte intégral. Ed. Flammarion. Paris. 1964. P. 62.
- 3-Balzac. **Le Père Goriot**. Texte intégral. Ed. Ministère de l'éducation nationale. Paris. 1972. P. 231.
- 4-**Ibid**.
- 5-**Ibid**. p. 224.
- 6-**Ibid**. PP. 228-230.
- 7-André Alleman. **Unité et structure de l'univers balzacien**. Ed. Plon. 1965. P. 67.
- 8-**Le Rouge et Le Noir**. Op.cit. p. 364.
- 9-Balzac. **La Comédie Humaine**. Préface de Georges Pierre Castex. Ed. du Seuil. Paris. 1966. P.7.
- *-cf. Paul Bourget. **Essais de psychologie contemporaine**. Etude littéraire. Ed. Gallimard. Paris. 1993. PP. 220-230.
- 10-Pierre Barberis. **Balzac et le mal du siècle**. Ed. Gallimard. Paris. 1970.
- 11-**Le Père Goriot**. Op.cit. PP. 228-229.
- 12-**Ibid**. P. 172.
- 13-**Ibid**. P. 227.
- *-cf. **Le Père Goriot**. Notes explicatives par Marie-Hélène. Ed. Hachette. Paris. 1997. P. 190.
- 14-Balzac. **Le Père Goriot**. Op.cit. P. 215.
- 15-**Ibid**. p. 229.

16-**Ibid.** PP. 228-229.

17-**Ibid.**

18-**Ibid.**

19-**Ibid.**P. 228.

20-Roger Stéphane. **La gloire de Stendhal.** Quai Voltaire. Paris. 1987. P.164

21-**Le Rouge et Le Noir.** Op.cit. P. 444.

22-**Ibid.**

23-**Ibid.**

*-cf. Victor Brombert. **Etudes critiques choisies sur Stendhal.** Texte arabe. Bagdad. Dar Al Rachid d'édition. Ministère de la culture et de l'information. 1980. P. 132.

24-il ne serait pas Stendhal, sans cette insolence dans la révolte contre les principes admis, quand ces principes lui paraissent contraires à son impression personnelle.

Cf. Paul Bourget. **Essais de psychologie contemporaine.** Op.cit. P. 211.

25-**Le Rouge et Le Noir.** Op.cit. P. 490.

Bibliographie

Œuvres de Balzac.

- 1- BALZAC (Honoré de). **Le Père Goriot.** Texte intégral. Ed. ministère de l'éducation nationale. Paris. 1972.
- 2- BALZAC. **Le Père Goriot.** Notes explicatives et parcours thématiques par Marie-Hélène. Ed. Hachette. Paris. 1997.
- 3- BALZAC. **La Comédie Humaine.** Préface de Georges Pierre Castex. Ed. du Seuil. Paris. 1966.

Œuvres de Stendhal

- 1- STENDHAL. **Le Rouge et Le Noir.** Texte intégral. Ed. Garnier Flammarion. Paris. 1964.

Œuvres diverses

- 1- ALLEMAN (André). **Unité et structure de l'univers balzacien**. Ed. Plon. 1965.
- 2- BARBERIS (Pierre). **Balzac et le mal du siècle**. Ed. Gallimard. Paris. 1970.
- 3- BOURGET (Paul). **Essais de psychologie contemporaine**. Etude littéraire. Ed. Gallimard. Paris. 1993.
- 4- BROMBERT (Victor). **Etudes critiques choisies sur Stendhal**. Texte arabe. Dar Al Rachid d'édition. Ministère de la culture et de l'information. 1980.
- 5- FARGOS (Louis). **Le guide de la dramaturgie**. Texte arabe. Traduit par Ahmed Salama. Ed. Entreprise égyptienne générale du livre. Sans date de publication.
- 6- STÉPHANE (Roger). **La gloire de Stendhal**. Quai Voltaire. Paris. 1987

Périodiques

- YOUNIS (Mouhanad). **L'excès de la passion**, dans le quotidien Al-Jumhourya. n°7426. 1990.

Dictionnaires

- 1- MONTREYNAUD (Florence). Et Jeanne Matignon. **Dictionnaire de citations du monde**. Ed. Les usuels. Nathan. Paris. 2008.

صراع العواطف في روايتي الأب غوريو لبليزاك و الأحمر و الأسود لستاندال

الدكتور راند جبار حبيب المالكي و السيد محمد ياسر حمود الياسري

ملخص

تحولت الرواية الفرنسية في القرن التاسع عشر الى العاطفة المفرطة، حيث كشف كل من ستاندال و بليزاك في روايتيهما عن صراع مدمر بين العاطفة المفرطة و العقل، و اعطوا لابطالهم الشعور بان كل شئ مباح كنوع من التقنية الروائية الجديدة. على هذه الشخصيات الروائية ان تتحمل تبعات هذا الصراع و تداعياته كالغيرة و الحقد. ان ابطال ستاندال و بليزاك باتوا على قناعة تامة بان معركتهم لا تحقق اهدافها، لان كل عاطفة غير متوازنة غالبا ما تقود اما الى الجنون او الى الموت.

About the Author:

Dr. Raid Jabbar Habib, professeur dans le département de français, faculté des lettres, Université Al-Mustansiryiah. Doctorat en Lettres Modernes de l'Université François Rabelais- France. Il a publié beaucoup de recherches et trois livres en Europe : (une pièce 'IZRAM' en France et deux livres sur la littérature française en Allemagne)

raidjhabib@yahoo.fr